

# Une semaine, un livre

N°614, 25 mai 2025

Jean-Noël Pancrazi

*Je voulais leur dire mon amour*

Gallimard 2018, folio2019

131 pages

*Les années manquantes*

Gallimard 2022, folio 2024

113 pages

**Jean-Noël Pancrazi**

Je voulais leur dire  
mon amour



**Jean-Noël Pancrazi**

Les années manquantes



L'auteur est invité comme membre du jury à un nouveau festival de cinéma en Algérie. C'est la première fois qu'il y retourne après tant d'années.

L'auteur se souvient des années qui ont suivi son arrivée en France en 1962 alors que ses parents sont restés en Algérie pour s'occuper d'une minoterie.

Dans ces deux livres Jean-Noël Pancrazi revient sur sa jeunesse et sur sa relation avec l'Algérie, pays où il est né quelques années avant l'indépendance.

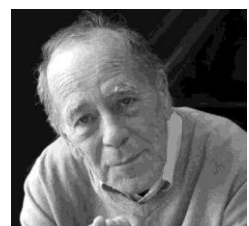
Pour le premier, l'auteur utilise l'occasion d'un voyage professionnel en Algérie pour retrouver les traces du passé. Alors qu'il participe au festival de cinéma d'Annaba, il traque chaque signe, chaque mot, chaque ambiance qui le replonge dans les années de son enfance algérienne et en particulier dans sa découverte et son amour du cinéma. Mais rien n'est facile et les retrouvailles seront incomplètes. *Je voulais leur dire mon amour* est construit comme *Montecristi* (une semaine, un livre n°257) : un séjour de l'auteur à l'étranger fait réapparaître des événements de sa vie et sa pensée, teintée de considérations politiques, s'en va naviguer dans les eaux du souvenir.

Dans le second, Jean-Noël Pancrazi, alors qu'il approche de 75 ans, revient sur les années de son adolescence et de sa jeunesse avec les portraits des personnes qui l'entouraient et qui ont compté pour lui alors qu'il était seul et déraciné à son arrivée en France en 1962.

Dans ces deux livres, qui sont plus de l'autobiographie que de l'autofiction, on retrouve le style particulier de Jean-Noël Pancrazi, mais néanmoins typique d'une certaine littérature française qui suit les traces de Marcel Proust, une littérature introspective, très construite, formée de phrases longues et enchevêtrées, aussi complexes et riches que la pensée et que les arcanes de la mémoire.

.....

Jean-Noël Pancrazi est né en 1949 à Sétif en Algérie. Arrivé en France en 1962, il poursuit ses études d'abord à Perpignan puis au lycée Louis-le-Grand et enfin à la Sorbonne. Il est agrégé de lettres modernes. Il a suivi ensuite une carrière de professeur de lettres dans plusieurs lycées. Son premier roman est publié en 1975. Son œuvre s'inspire principalement de sa vie et des événements qu'il traverse. Il a écrit 19 livres dont 13 publiés chez Gallimard.



Extraits :

*Je retrouvais le silence et le bonheur des terrasses du quartier du Stand où je recopiais sur un cahier, à longueur de soirées, pendant le couvre-feu, la distribution entière de films dont le propriétaire du Régent me donnait les fascicules pour ma fidélité, mon amour de son cinéma ; la série des Palmes d'or surtout, que j'écrivais en plus gros caractères, qui scandaient mes années d'enfant, avec ce nom de Cannes qui effaçait toutes les villes du monde, la vision du tapis rouge au bord duquel s'arrêtait le sirocco, le ciel si bleu, interdit aux sauterelles, jamais atteint par les tourbillons de poussière de blé, où les limonadiers avaient des gants et des uniformes tout blancs, où les feuilles des palmiers autour étaient si propres, également vernies, immobiles, spéciales, préparées pour briller ; je ne cessais de demander plusieurs mois à l'avance quand la palme arriverait jusqu'à nous et notre petite ville des Aurès, et même si elle allait venir, cette fois encore, dans ce bled des hauts plateaux qu'on finirait d'écarter du circuit de distribution, et quand on l'annonçait enfin, que c'était sûr pour tel dimanche, je me préparais avec une fébrilité de festivalier, révisais en rêve ce que je savais déjà, montais les marches du Régent, un peu solennel, le cœur serré de reconnaissance et de fierté qu'on ne nous ait pas oublié, moi et la foule en costume ou en burnous que j'aurais voulu prévenir de l'importance du moment ; ce n'était pas donné qu'on ait la palme ; cela rejaillissait sur nous tous, les habitants du Stand et du Village Nègre, ceux des quartiers du centre et des douars au bas de la montagne, comme si la palme venait pour nous unir et établir la paix, comme si elle planait sur les routes, les citadelles et les barbelés, comme si ce n'était plus la peine de penser aux armes et au couvre-feu du moment qu'elle était là pour un jour.*

*(Je voulais leur dire mon amour)*

*Le train allait partir ; la gare semblait déserte ; il n'y avait plus aucun écho de roulement de valises ou de chariots ; mais ils étaient là-bas, réunis dans la nuit ; c'était les miens ; ils ne m'avaient pas oublié ; ils venaient me dire au revoir, me rappeler que je n'étais pas aussi seul que je le croyais, avançaient sur le quai, embarrassés, ne sachant s'ils avaient le droit de monter ou non, essayant de retrouver l'origine de leur erreur dans leur trajet, mais ils n'en avaient pas fait – c'était la vie ; oscillant avec cette « case en moins » qu'on avait en commun, ce petit groupe de déracinés, tendres et cinglés, ces romanichels d'un autre temps qui ne jugeaient jamais, habitués à ne rien attendre, à ne rien demander, à ne pas s'installer, à ne pas se soucier d'être sauvés et qui, sans le savoir, m'avait tout donné.*

*(Les années manquantes)*